

Zeitschrift: Ethnologica Helvetica
Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
Band: 5 (1981)

Artikel: Lundi, mardi, mercredi ... : chez les Yakouba, Wobé et Baulé (Côte d'Ivoire)
Autor: Hauenstein, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alfred Hauenstein

Lundi, mardi, mercredi ... chez les Yakouba, Wobé et Baulé (Côte d'Ivoire)

“Le temps, créé par Dieu avec le monde, est une succession continue, mise en branle et dirigée par Dieu, cyclique mais indéfinie, de périodes différentes en elles-mêmes, mais revenant régulièrement et infailliblement.”

Nothomb (1969:145)

“Lorsque les Africains calculent le temps, ce n'est pas par souci mathématique, mais avec un but concret et spécifique, en relation avec des événements ... il y a, au lieu de calendriers numériques, ce qu'on pourrait appeler des calendriers de phénomènes, dans lesquels les événements ou les phénomènes sont notés ou considérés dans leur relation les uns par rapport aux autres selon la façon dont ils se produisent, et ainsi constituent le temps.”

Mbiti (1972:27)

Cette étude est principalement consacrée à l'importance attribuée aux mois et aux jours chez les Yakouba, Wobé et Baulé¹ de Côte d'Ivoire.

Principaux facteurs influant sur la notion du temps

a) La vie religieuse

Certaines fêtes importantes reviennent périodiquement chaque année indiquant par là une époque, voire une date. Les ancêtres aiment à être visités à certains jours, mois ou époques précis. Certains masques ne peuvent se présenter qu'à des périodes clairement définies. Un vieillard disait que dans la région de Logouale, par exemple, il existe un masque qui ne peut se présenter qu'une fois tous les 17 ans. Nous pensons aussi aux nombreux cultes organisés à l'approche des premières pluies ainsi qu'aux fêtes des récoltes. Lorsque nous parlerons des jours, nous reviendrons sur plusieurs de ces aspects particuliers à la notion du temps.

b) Cycle agraire

L'agriculture souligne l'un des éléments fondamentaux de notre question: l'aspect cyclique du temps. Dans ce cadre, il faudrait également évoquer les famines et les années de sécheresse qui marquent profondément des populations entières et permettent souvent de fixer chronologiquement des événements.²

Madeleine Richard (1977:60) en parlant des Mada du Camérout remarque: "L'homme reste attaché à sa terre. Chaque saison lui impose une tâche déterminée ... Au temps 'écologique' – pour reprendre l'expression de Louis Dumont – donné par le rythme des saisons, succède un 'temps structural', c'est-à-dire purement social. Les anciens utilisent les nombres numéraux ordinaux pour désigner les mois, mais lorsqu'il s'agit de situer un fait passé, ils se réfèrent aux activités correspondant à l'événement. Il est courant d'entendre dire: 'c'était au temps de l'épine' ou 'ceci a eu lieu au temps des femmes'. L'analyse de ce calendrier, reflet d'une vie proche de la terre, révèle continuité et rythme intensif durant la saison des pluies ..."³

Comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin, la terminologie servant à désigner les mois de l'année renvoie avant tout à l'agriculture. La religion et l'agriculture semblent être les aspects les plus importants de la notion du temps.

c) Vie sociale

L'importance attribuée aux fêtes est telle qu'elles jouent certainement aussi un rôle dans l'évaluation du temps. Chacune de celles-ci fait date, par exemple, la célèbre fête des ignames de la tribu des Toura en Côte d'Ivoire. Selon Holas (1962:79) cette fête marque le début de l'année coutumière. C'est un événement tribal et social dont les Toura ne pourraient se passer, au cours duquel les masques du pays sont invités à danser. Ce sentiment d'unité et de communion tribale s'associe à celui du temps. Ils se conditionnent mutuellement. Dans le même ordre d'idée, on peut aussi citer les nombreuses initiations qui en Afrique revêtent un rôle majeur, de même que certains malheurs qui marquent les époques.⁴

d) Chronologies royales

Les héros sont les griots au sujet desquels Hebga (1979:182) écrit: "Le but du chroniqueur est de relater simplement ce qui fut; il recherche la vérité; s'il fabule, c'est inconsciemment. Tandis que le griot, à partir de cette matière historique, veut surtout bien raconter; son but est esthétique; ses qualités ne seront pas la précision ni l'exactitude, mais le beau langage."⁵

Thomas et Luneau (1975:184) font remarquer en parlant des griots: " ... son rôle social: assurer la continuité historique en récitant les généalogies, valoriser les gens de marque ..."⁵

Il faut naturellement prendre garde au fait que le mythe et la légende risquent souvent de prendre la place qui revient effectivement à l'histoire. Il n'en reste pas moins que malgré les inévitables et souvent importantes lacunes, nous avons là un embryon d'histoire de l'Afrique Noire qui n'est pas à négliger. En Côte d'Ivoire lors de tous les cultes et manifestations religieuses importants, ces noms doivent être répétés. L'omission ou l'interversion

de certains noms rend caduque la valeur du sacrifice offert. C'est dire que la plupart de ces listes peuvent être considérées comme exactes, des traditions anciennes en assurant l'exactitude. Ce qui manque hélas ce sont les dates. Ponctuées par certains événements, ces listes permettent quand même d'établir, d'une manière peut-être un peu embryonnaire, l'histoire de certaines ethnies.⁶ Ce qui est certain c'est qu'elles soulignent le souci historique des responsables du pays.

La division du temps chez les Yakouba, Wobé et Baulé

Avant d'en venir à l'importance attribuée aux jours, il est utile de dire quelques mots concernant les saisons de l'année et les mois.

a) Les saisons et les mois

En Côte d'Ivoire, nous avons relevé chez les Yakouba les expressions suivantes:

<i>blè</i>	la saison sèche (janvier à mai)
<i>douè</i>	la saison des pluies (juin-septembre)
<i>nossein ba blè</i>	la saison sèche (octobre-décembre) ⁷

Ce dernier terme signifie exactement "l'enfant de *blè*"

Quant aux mois de l'année, la plupart des ethnies africaines comptent en mois lunaires, soit 13 mois par année; c'est le cas, par exemple, chez les Ovimbundu d'Angola (Hauenstein 1967a: 167).

En Côte d'Ivoire cependant, la plupart des ethnies comptent 12 mois par an.⁸ La liste suivante contient les noms de mois recueillis auprès des Wobé et des Yakouba.

Wobé

<i>tchetcho</i>	janvier	le mois du froid
<i>zeuvohô</i>	février	le mois des chaleurs
<i>toyoutcho</i>	mars	le mois où tout reverdit
<i>diletcho</i>	avril	le mois où le vent souffle et soulève les toits. C'est le mois qui précède les premières pluies.
<i>dao</i>	mai	le mois où les ignames sauvages portent leurs fruits
<i>pléhentcho</i>	juin	la saison des tonnerres. Si une femme a l'impression d'avoir ses dernières règles ce mois-là, elle n'en aura plus jamais.
<i>gnonkpadeba</i>	juillet	le mois des grandes pluies. Il s'agit d'accepter de devoir rester à la maison car les voyages peuvent être difficiles, dangereux, voire impossibles.

<i>gbéhétcho</i>	août	le mois au cours duquel la terre est glissante et dangereuse pour celui qui circule à pied.
<i>goulaozan</i>	septembre	le mois qui suit les grandes pluies
<i>goulakla</i>	octobre	un nouveau mois de fortes pluies
<i>gbâhâtcho</i>	novembre	l'époque pendant laquelle les champignons poussent bien et les mille-pattes (Lulides) se multiplient
<i>droutho</i>	décembre	le mois des grands brouillards

Yakouba

<i>bouninsou</i>	janvier	le mois de l'armatan
<i>blieklang</i>	février	le mois du milieu de la saison sèche
<i>mèbôboogleu</i>	mars	le terme signifie exactement "sortie de la fournaise". Autrefois c'était l'époque où l'on fondait le fer.
<i>gbéssi ou blèbossou</i>	avril	le premier terme signifie grande machette. C'est l'époque où on commence les travaux des champs. Le deuxième désigne la termite volante qui apparaît à cette époque.
<i>boussié</i>	mai	la période de l'armatan où on allume les feux de brousse
<i>kpohassou</i>	juin	le début de la saison humide
<i>zaagleubo</i>	juillet	l'arbre auquel on a coupé certaines branches pour laisser apparaître des rejetons.
<i>kpohososso</i>	août	le période des fortes pluies pendant laquelle on ne sort même pas sur le pas de porte
<i>dooudossou</i>	septembre- octobre	l'époque pendant laquelle les rivières débordent
<i>doué ou kpoho sou kanta</i>	novembre	?
<i>bliessou blèze</i>	décembre	premier mois vraiment sec ⁹ .

Les Yakouba découpent l'année en deux grandes périodes dont la première appelée *blié*, terme qui désigne une fleur blanche appartenant à une espèce de liane blanche s'épanouissant de décembre à mai; la deuxième appelée *kpoho*: climat très humide, de juin à novembre.

b) La nouvelle lune

Une brève remarque concernant la lune s'impose. Elle entre en quelque sorte dans la même catégorie, les jours de nouvelle lune, par exemple, étant excessivement importants pour de nombreux rites. Elle marque les mois et les saisons.

La lune est loin d'être toujours considérée comme un astre favorable en Côte d'Ivoire. Chez les Guéré et les Yakouba, suivant sa position à son

apparition, elle peut annoncer des malheurs, des calamités voire la mort. Selon Niangoran Bouah (1964:39) elle est annonciatrice de bénédictions. Cet auteur écrit: "Pour les enfants la lune est l'astre qui les fait grandir, qui apporte la santé et le beau temps. Pour les femmes, toute épouse qui accouche ce jour aura un beau bébé. La lune est également l'astre de la beauté. (...) La lune est également symbole de la vie, d'abondance et de richesse". Mworoha (1977:253) abonde dans le même sens lorsqu'il écrit: "... chaque apparition d'une nouvelle lune faisait l'objet d'une grande fête. (...) Les tambours souhaitaient la bienvenue à la nouvelle lune". Beir (1975:44) dit aussi: "A la nouvelle lune, les pouvoirs magiques atteignent leur paroxysme de puissance et les magiciens se sentent envahis de nouveaux élans". Thomas et Luneau enfin (1969:308) nous donnent quatre émouvantes prières adressées à la lune dont voici deux exemples:

Lune salut!
si quelqu'un médite sa mort
qu'il m'y précède et me laisse vivre!

Donne-nous pleine santé
tels que nous étions avant
Quand tu nous a quittés
O Seigneur Dieu!

Les Wobé considèrent la lune comme un ancêtre, c'est-à-dire un parent favorable. Selon une ancienne légende Kea (dieu) créa la première femme, mais il ne voulut pas qu'elle connaisse un homme. Elle commit cependant l'adultère avec la lune et se trouva enceinte. Lorsque Kea découvrit cela, il la chassa du ciel et elle descendit sur la terre le long d'une liane. Arrivée sur la terre, elle accoucha et mit au monde un garçon. C'est alors que la lune lui dit: "Si tu mets un enfant au monde, lorsque je suis sur mon déclin, cache-le jusqu'à la nouvelle lune. Alors tu me le présenteras". C'est de là que vient la coutume pratiquée de nos jours encore de la présentation des nouveaux-nés à la lune. Au cours de nos recherches dans le pays, nous avons découvert que de nombreux sacrifices sont offerts à l'occasion de la nouvelle lune.

D'une manière générale, la lune est considérée dans le pays comme favorable. En plus du fait qu'elle indique le rythme des mois et des saisons, elle est souvent confondue avec les jours. Nombreux sont les rites qui doivent être accomplis un jour particulier ou alors à la nouvelle lune. Les deux sont fréquemment intervertis.

c) Les jours de la semaine

Ce chapitre traite de l'importance attribuée aux jours de la semaine.¹⁰ Dans nombre de pays africains, les jours ne portaient pas de nom avant l'arrivée des premiers Européens. A titre d'exemple, les Ovimbundu d'Angola se sont contentés de reprendre, par la suite, les termes portugais en leur donnant une prononciation nouvelle (Hauenstein: 1967a:165). Certaines ethnies ivoiriennes, dont il est question ici, comptent en revanche les jours en leur donnant des noms spécifiques. Erny (1972:265) remarque: "Partout existent des unités conventionnelles telles que des 'semaines' de sept, cinq ou quatre jours; partout la vie économique est rythmée par la régularité des jours de marché; partout les jours fastes alternent avec les jours néfastes, les jours ordinaires avec les jours de fête". Jaquinod (1963:143) parle également d'une semaine de 5 jours chez les Bolon de Haute-Volta. Ces deux auteurs ne mentionnent pas la semaine de 6 jours que nous avons trouvée en Côte d'Ivoire.

En parlant des Abidji, Lafargue (1976:88) écrit: "La semaine Abidji, conformément à la règle observée par toutes les ethnies lagunaires, est une semaine de six jours, alors que la semaine Baulé en comporte sept. Chaque jour est désigné par un nom propre: bisié, susu, koré, wini, dikpé, enè". C'est Niangoran Bouah (1964:36) qui apporte les données les plus intéressantes concernant la semaine de six jours. A la liste des Abidji, donnée ci-dessus, il ajoute encore le nom des jours des Abi soit: "echô, ekisi, ovo, eacasô, epi, episô" et explique l'origine de cette semaine de six jours: "... le ciel touchait presque la terre; le ciel était le royaume de dieu et la terre celui des hommes. Une échelle de lianes servait de pont entre les deux royaumes. Dans la légende de la division de la semaine en six jours, une araignée était l'intercesseur, l'agent de liaison entre les deux communautés. Les six jours viendraient du fait qu'il y eut six échanges entre les humains et dieu par l'intermédiaire de l'araignée, son principal représentant."¹¹ Ces données sont très fragmentaires mais nous semblent néanmoins suffisantes pour émettre l'hypothèse selon laquelle l'origine de la semaine de six jours pourrait remonter à la création telle qu'elle est racontée dans ce mythe. La semaine serait en quelque sorte le roulement institué par ce dieu lui-même. Que l'araignée en soit l'agent ne nous étonne pas, les contes et les fables parlant d'elle en Côte d'Ivoire sont innombrables (Hauenstein 1977). Malgré une documentation restreinte, nous considérons comme importante l'affirmation de Niangoran Bouah qui fait remonter la semaine à la création. Il s'agit là d'un fait qui peut être attribué à la semaine de sept jours assez répandue en Côte d'Ivoire. Ce problème se pose toutefois d'une manière plus complexe.

Voici les noms des jours que nous avons recueillis chez cinq ethnies différentes:

	Yakouba	Wobé	Baulé	Senoufo	Dioula
lundi	<i>tèèyi</i>	<i>doisaawé</i>	<i>kissié</i>	<i>tèlin</i>	<i>tènié</i>
mardi	<i>tèèyigoziando</i>	<i>dowison</i>	<i>djolé</i>	<i>laomachi</i>	<i>talata</i>
mercredi	<i>tèèyigozianplè</i>	<i>dowitaa</i>	<i>mlan</i>	<i>tchénégi</i>	<i>arawa</i>
jeudi	<i>daandhôôyi</i>	<i>dowinyè</i>	<i>woué</i>	<i>yalamisa</i>	<i>alamsa</i>
vendredi	<i>maandhôôyi</i>	<i>dowimou</i>	<i>ya</i>	<i>yaridjima</i>	<i>argiuma</i>
samedi	<i>maandhôôyigoziando</i>	<i>dowimèò</i>	<i>foué</i>	<i>sibri</i>	<i>sibidi</i>
dimanche	<i>glooyi</i>	<i>dowimèson</i>	<i>monin</i>	<i>kari</i>	<i>aliali</i>

Mais il arrive qu’au sein de la même ethnie on donne des noms différents aux mêmes jours. Ainsi chez les Yakouba de Logoualé, les noms sont fort différents de ceux donnés ci-dessus: cette liste, fournie par nos informateurs, est d’autant plus intéressante que chaque mot est accompagné d’une explication.

- logouadoyi* (lundi) La syllabe “lo” n’est rien d’autre que le nom de l’ancêtre qui a donné le début du nom de la localité de Logoualé. “Goudi” d’où le “gouado” signifie littéralement “pierre” ou “rocher” sur lequel la localité de Logoualé a été édiflée. Enfin le nom “doyi” signifie textuellement “marché”. Ce jour est faste puisque béni par l’ancêtre “lo”, il est consacré au marché.
- dogôjando* (mardi) “Dogo” se traduit par semaine et “jando” par remplaçant. Ce mot signifie donc que le mardi ne fait que remplacer le jour précédent soit le lundi. Le mardi est donc également un jour faste.
- dogôjanplé* (mercredi) “Janplé” ou plus exactement “zianplé” signifie deux. En d’autres termes, mercredi est le deuxième jour après le lundi. Le mercredi est un jour faste pendant lequel il est permis de s’adonner à toutes les activités.
- dogôzaiyaga* (jeudi) “Zaiyaga” signifie textuellement le troisième. Ainsi le jeudi est le troisième jour après le lundi. Comme le mercredi c’est un jour auquel n’est attaché aucun interdit. On peut faire absolument tout ce que l’on désire sans restriction aucune.

<i>māndoyi</i> (vendredi)	La syllabe “mā” est une déformation du mot “Man”, nom de la préfecture à laquelle est rattachée Logoualé. “Doyi”, nous l’avons déjà vu, signifie “marché”. Le vendredi est donc le jour du marché de Man. Ce jour-là est un jour faste pendant lequel il est interdit de travailler. Si quelqu’un ne respecte pas cet interdit, il rencontrera un monstre appelé “yina” qui ressemble à un chimpanzé. Le fautif sera saisi de folie.
<i>séyi</i> (samedi)	Ce terme signifie “le mal a trouvé une victime”. Ce jour-là est frappé d’un certain nombre d’interdits. Pour certains c’est un jeûne obligatoire; pour d’autres c’est l’interdiction de travailler; mais toujours le devin donne les recommandations nécessaires.
<i>dowamayi</i> (dimanche)	“do” est un autre terme pour marché et “wama” signifie “dormir à côté”, ce qui veut dire que le dimanche est un jour qui se trouve à côté ou plus exactement qui précède le lundi qui est le jour du marché.

Cette liste fait ressortir que *logouadoyi* (lundi) est le jour le plus important et que tous les autres jours de la semaine lui sont directement ou indirectement liés.

Venons-en maintenant à la signification que peut revêtir le chiffre sept. Selon Tiérou (1977:22) et selon plusieurs de nos informateurs toute influence biblique et européenne est à écarter. Tiérou écrit: “La semaine de sept jours était bien connue des Ouehon avant l’arrivée des explorateurs.” Comme pour la semaine de six jours nous avons tenté de rechercher une explication, voire un mythe, définissant ce chiffre trouvé dans maintes autres circonstances en Côte d’Ivoire. Davidson (1971:30) fait remarquer que le chiffre sept semble jouer un rôle important en Afrique Noire. Cet auteur parle des Dogon du Niger qui pensent que la création commença par un oeuf qui contenait les germes élémentaires des choses de ce monde. Ces germes devinrent d’abord 7 morceaux de grandeur croissante représentant les 7 semences principales de la culture, que l’on trouve aussi dans le corps humain et qui (...) expliquent l’organisation du cosmos, de l’homme et de la société.”

Davidson remarque également que les Bambara, qui ne sont que les ancêtres des Dioula de Côte d’Ivoire, ont la même idée. “Pour eux la terre est divisée en 7 parties qui correspondent à 7 ciels, et c’est Faro, l’agent de la création qui l’a voulu ainsi” (1971).¹²

Dans les ethnies ivoiriennes dont il est question ici, les chiffres trois et quatre, représentant respectivement la femme et l’homme, jouent un rôle

important. Dans nombre de rites et de coutumes ces deux chiffres sont mis en évidence.¹³ Ailleurs toutefois ces deux chiffres sont exactement inversés. Dans ce contexte Erny (1968:23) écrit: "... le chiffre sept est celui de l'homme total. Il est formé du chiffre trois symbole de la masculinité, représentant le pénis et les deux testicules, et le chiffre quatre symbole de la femme à cause des quatre lèvres de son sexe." Nous nous demandons si ce chiffre ne se rapporterait pas à un champ mystico-symbolique pour devenir comme c'est le cas chez les Bambara "le chiffre vivant et productif du couple" (Thomas et Luneau 1975:120). Ce chiffre ne renverrait-il pas à la gémellité androgyne remontant à la création (Erny 1968:23,55,61). Erny va jusqu'à affirmer: "... la gémellité est la loi fondamentale de la création" (1968:55). Quelle que soit l'explication que l'on puisse tenter de donner concernant ce chiffre, on peut y voir une relation avec la création de l'homme et de la femme. Nos informateurs affirment que l'adultère et les relations sexuelles, soit le lien entre l'homme et la femme et ses rapports avec les chiffres trois et quatre, seraient une particularité de la société ivoirienne. Chaque accouplement est à sa manière une remise en valeur du chiffre sept. Si ces remarques étaient justes, il s'avèrerait que les sept jours de la semaine prennent racine dans la genèse du genre humain et de toute la société. Dans d'innombrables cas, ces deux chiffres sont précisément mis en relation avec les jours de la semaine ce qui nous renverrait à la semaine du calendrier. Disons en conclusion que comme pour la semaine de six jours celle de sept jours semble bien prendre ses racines dans la création.

d) Les heures du jour

Les Guéré comptent les différentes heures de la journée de la manière suivante:

kla we est l'aurore.

d'giro-ku-wè indique que le soleil est déjà levé depuis un certain temps, il est 9, 10 heures.

d'giro-g'bao, le soleil est déjà brûlant, soit de 11 à 15 heures.

fli-we, on approche du soir, de 15 à 18 heures.

fli-u'lahi, le soir est tombé, soit environ 19 heures.

fli-we-pe'se, la nuit est venue.

De l'importance attribuée à certains jours

Dans ce paragraphe nous aimerions décrire brièvement quelques rites et coutumes liés aux jours de la semaine. Relevons que chaque village, voire chaque famille a ses coutumes particulières; notre étude n'est donc pas exhaustive.

Lundi

Chez les Yakouba de Logouale, le lundi est certainement le jour de la semaine le plus important; les autres jours ne sont-ils pas mis en relation avec lui? D'après nos informateurs certains rites doivent ou peuvent être accomplis le lundi. La circoncision, notamment, doit toujours être faite un lundi. Il est bon et recommandé que la dot soit payée un lundi. Le lundi est propice pour l'offrande des sacrifices aux mânes du pays.

En parlant des Baulé, Guerry (1970:94) écrit au sujet du culte adressé aux ancêtres: "On commence par une libation d'eau qu'on verse sur les marches de la maison en appelant tous les ancêtres de la famille: Voici votre eau, venez tous boire, nous allons offrir un sacrifice." Il remarque ensuite que l'on n'adore jamais un ancêtre séparément, mais que tous sont invités à recevoir le sacrifice offert. "Les victimes préférées des ancêtres sont: les boeufs, les moutons, les cabris, les poulets et les pintades. Si le défunt est un notable important, on ne lui offrira pas ce sacrifice sur un mur, mais sur un tambour ou sur un siège. C'est le lundi, jour qui leur est consacré".

Toujours chez les Baulé, les grands chefs doivent être ensevelis un lundi ou un jeudi. Ce sont les jours consacrés à cela et personne n'oserait enfreindre cette coutume.

Ces deux exemples parmi d'autres suffisent à souligner l'importance attachée à ce jour chez les Baulé et chez les Yakouba. Chez les Baulé il est hors de doute qu'il est intimement lié au culte des ancêtres. Respecter ce jour est une manière de se les concilier et de s'assurer leur aide et leur protection.

Mardi

Moins faste que le lundi, toujours dans la perspective des Yakouba, le mardi tourne néanmoins ses regards vers le lundi et en hérite une partie de ses bénédictions. Aussi est-il en quelque sorte un jour favorable, profitant de la puissance du jour précédent.

Nous rappelons tout d'abord un culte célébré sur la montagne sacrée Mbia, près de Biankouma, décrit brièvement ailleurs (Hauenstein 1974:477). Lors d'une épidémie, d'une sécheresse ou d'une grande calamité, toute la population est invitée à se réunir pour offrir un culte aux mânes sur la montagne sacrée. Des offrandes de toutes espèces: poules, moutons, pintades, riz, vin de palme, sont réunis, ainsi que de l'eau puisée à une source qui se trouve sur les flancs de la montagne. Le lieu du sacrifice est soigneusement nettoyé et des branches de palme sont plantées en terre ou étendues sur le sol. Les ancêtres sont invoqués à l'aide de quartiers de noix de cola blanche qui sont jetés par terre.

Suivant la manière dont ces quartiers se présentent les ancêtres approuvent ou désapprouvent la requête qui va leur être adressée. Les victimes sont ensuite égorgées et le sang est répandu sur le rocher du sacrifice. On y répand

également du vin de palme ainsi que l'eau dans laquelle trempaient les noix de cola. Le principal responsable des sacrifices, qui doit toujours être un neveu utérin du chef, fait de nombreuses invocations et prières dans lesquelles il demande les faveurs des mânes. Ce sacrifice ne peut avoir lieu que le mardi, jeudi ou vendredi. Ainsi pour le culte adressé aux mânes et aux ancêtres, le mardi entre quelque peu dans la même catégorie que le lundi.

Cependant ce même jour peut aussi être défavorable selon le contexte dans lequel il se trouve. Toujours chez les Yakouba, lors de la naissance d'enfants albinos, considérés comme provenant d'une rivière sacrée, les parents doivent s'adresser au culte des mânes de la famille. Contrairement à d'autres pays d'Afrique (Hauenstein 1967a:29;1978:543), les albinos ne sont pas tués. Un Yakouba nous disait: "Les albinos doivent déjà payer par eux-mêmes le mécontentement des génies". L'albinos est en quelque sorte le paiement d'une dette contractée par la non-observation d'un tabou imposé par les ancêtres, aussi un certain culte doit-il avoir lieu près de la rivière d'où l'albinos est censé être issu. Ce culte, qui doit toujours avoir lieu un mardi, mercredi ou jeudi, est une forme de réconciliation avec les mânes, même si les conséquences causées par la rupture du tabou ne peuvent être effacées; le mardi serait une sorte de prise de conscience d'une erreur commise dans la société. Sous ce rapport le mardi est certainement un jour malheureux soulignant la malveillance des ancêtres.

Mercredi

Comme c'est le cas pour d'autres jours, le mercredi peut être un jour faste ou un jour néfaste. Voici quelques exemples relevés chez les Baulé.

Husu est un esprit pouvant s'emparer aussi bien des hommes que des femmes. Son culte a lieu exclusivement le mercredi. Avant le lever du jour une fillette impubère ou une femme ayant dépassé l'âge de la ménopause doit se rendre auprès d'un cours d'eau afin d'y puiser de l'eau qu'elle verse dans un vase déposé devant le fétiche de Husu. Tant qu'elle n'a pas versé l'eau dans le vase, elle ne doit prononcer aucun mot ni adresser la parole à qui que ce soit. De cet interdit dépend la réussite du sacrifice. On offre alors au fétiche, qui est généralement suspendu à un mur, différents sacrifices, soit des poules, un mouton ou des oeufs. La viande est mangée sur place par tous les participants à la cérémonie. N'y prennent part que ceux qui sont possédés du même esprit. Toute autre personne qui s'aviserait de participer à ce repas tomberait rapidement malade. Mais, et c'est là le principal interdit lié à ce culte, les adorateurs ne peuvent en aucun cas manger, le mercredi, de la viande de rat, ni la variété d'igname appelés *bétébété*. L'igname est la base de la nourriture baulé, cependant il en existe d'autres variétés que l'on peut consommer sans restrictions. La maladie, voire la mort, résultent de la rupture de ces interdits.

Toujours chez les Baulé, un autre esprit, appelé Kasé, qui protège des esprits maléfiques, des malheurs et des coups de fusil, doit être vénéré le mercredi. L'objet de culte est une queue d'animal (domestique ou sauvage) autour de laquelle sont enroulés des fils de coton; il est hérité de père en fils.

Les sacrifices offerts à Kasé sont des boeufs, des chèvres, des moutons et des poules. Chaque culte débute par une confession suivie d'une prière; par exemple: "Mon seigneur Kasé, c'est toi qui es mon seigneur, mon protecteur; tout ce que tu veux de moi je te le donnerai. Protège-moi de tout mal, protège-moi de tout poison; même si quelqu'un dirige son fusil contre moi, qu'il ne réussisse pas". En prononçant ces paroles, l'homme ou la femme se met à genoux devant le "fétiche", les bras repliés derrière le dos et entre en transes, signe que Kasé accepte son sacrifice. A chaque nouvelle lune, le fidèle dépose Kasé sur une sorte de petit balai. Il prend ensuite des feuilles, dont le nom ne m'a pas été précisé, auxquelles il ajoute un peu de poivre et qu'il mâche consciencieusement pour les recracher ensuite sur Kasé. C'est alors qu'il fait l'invocation suivante: "Aujourd'hui c'est la nouvelle lune; je te donne ce qui t'est dû; protège-moi contre tout mal". Si dans la famille, il y a une femme stérile, Kasé est invoqué et l'enfant qui naîtra, garçon ou fille, sera appelé Kasé. Ce culte doit toujours être célébré un mercredi ou lors de la nouvelle lune. Ainsi le mercredi est considéré par les Baulé comme un jour favorable.

Un culte est également rendu, le mercredi, à Nja Akuli. Son "fétiche" est un crâne d'animal, quel qu'il soit. Celui-ci doit toujours être conservé dans la hutte sacrée de la famille ou du village. Comme Kasé, Nja Akuli protège contre les mauvais sorts et les esprits maléfiques. De nombreux sacrifices doivent lui être offerts. Il apprécie avant tout les poules dont le sang doit être répandu sur lui. Mais les sacrifices servent aussi à pardonner ou à effacer certaines mauvaises actions, comme les injures d'une femme à son mari ou le fait que ses règles commencent alors qu'elle est étendue à ses côtés sur la même couche. Lorsqu'on est en danger de mort ou qu'un sorcier tente de faire mourir un vénérateur de Nja Akuli en l'empoisonnant ou en lui jetant un mauvais sort, une poule ne suffit plus et c'est un boeuf qu'il faut sacrifier. Il en est de même lorsqu'un ennemi veut du mal à toute la famille ou à toute la population du village. C'est au devin à donner les renseignements nécessaires. Pour éloigner une grande calamité, c'est donc un bœuf que Nja Akuli exige. Ce sacrifice ne peut être offert qu'un mercredi.

Un autre esprit baulé, Dié ou Asié, protège des maladies, des épidémies et de toutes les autres calamités pouvant frapper une personne voire toute une communauté. Il est représenté par un masque à face humaine qui danse à l'occasion de certaines fêtes organisées en son honneur. Il est interdit aux femmes de l'apercevoir et les jeunes gens le craignent aussi, car il se promène toujours avec une chicotte contre laquelle seuls les pères peuvent protéger leurs enfants. Son culte a lieu dans un bosquet sacré, à lui réservé. Il aime

qu'on lui offre des poules, des chèvres, des moutons, des coqs et du vin de palme. Le masque Dié/Asié est parfois aussi représenté par une petite statuette de bois représentant une panthère tenant une victime dans sa gueule (Holas 1973:176). Un informateur nous a affirmé que lorsqu'on plaçait sur cette statuette certains médicaments à vertu magique extraits de plantes et qu'on la frappait, elle grandissait subitement. Cependant un autre informateur a fait remarquer qu'aucune autre personne que le fidèle lui-même ne s'aviserait de le frapper sans quoi il mourrait subitement. Guerry (1970:108) signale la faute grave que peuvent commettre des personnes se querellant; si elles se blessent et que leur sang coule par terre, Dié est gravement offensé. Le responsable doit se rendre chez le devin qui lui confirme sa faute. Alors le mercredi tout le village doit se rassembler. "On se lave, on se frotte de kaolin et tous partent en file indienne vers le champ où la faute a été commise. On commence par appeler le fétiche, il faut le convoquer, car il peut être parti en voyage. (...) Ils sont chargés de crier très fort pour être entendus des dieux; Asié viens vite, nous allons t'offrir un sacrifice." Puis ils utilisent les instruments de musique: le tambour, la "kokowa", sorte de clochette, les calebasses avec cauris, car les esprits et les génies sont très sensibles à la musique; ils multiplient les expressions de louange: "Terre, tu es immense, terre! tu es bonne!" Mais rapidement, on change de registre, on passe aux insultes, car il n'y a rien de meilleur pour réveiller un esprit endormi, pour l'exciter: "Esprit insupportable, esprit affreux!" Enfin le devin qui est là et a même lancé deux oeufs au loin pour attirer cette divinité vagabonde, annonce que la terre est présente, prête à écouter les prières de ses fidèles. C'est alors que le propriétaire du champ où a eu lieu la lutte va puiser de l'eau au ruisseau le plus proche, et en verse un peu à l'endroit où le sang a été versé, en faisant cette prière: "Terre, prends et bois; sois très attentive à ce qu'on va te dire". Les deux coupables se prosternent et confessent le mal qu'ils ont fait. C'est ensuite qu'est offert le sacrifice exigé par Asié ou Dié, sacrifice qui a toujours lieu un mercredi.

"Mercredi est le jour consacré à la terre" (Guerry 1970:109). Par "terre", il faut comprendre le lieu du séjour des morts. La journée du mercredi a un caractère sacré chez les Baulé; nous n'avons pas trouvé de cultes semblables offerts ce jour-là chez les autres ethnies.

Jeudi

Chez les Yakouba, ce jour est sacré, car c'est ce jour qu'eut lieu pour la première fois le sacrifice humain consistant à ensevelir une jeune fille vivante.

Ce sacrifice nous a été plusieurs fois longuement décrit. Il remonte à l'époque où les Guéré et les Yakouba étaient continuellement en guerre les uns contre les autres. C'est alors qu'un devin, en vue de rétablir la paix,

recommanda aux Yakouba de faire le sacrifice suivant. Les responsables furent invités à creuser une fosse profonde dans le village de Guingoulé, édifié sur une petite colline non loin de l'actuel village de Dainé. En signe de reconnaissance, tous les habitants offrirent au devin des pagnes, des boeufs, des moutons, des bracelets et d'autres bijoux. La fosse une fois creusée, les responsables saisirent une fillette de 12 à 13 ans appelée Gri-Tela et cela à l'insu de ses parents qui se trouvaient aux champs; ils lui demandèrent d'entrer dans la fosse prétextant qu'ils voulaient en évaluer la profondeur. Alors qu'anxieuse elle levait la tête pour demander ce qui allait lui arriver, ils lui enfoncèrent dans la bouche une petite défense d'éléphant contenant des médicaments magiques afin de l'empêcher de crier ou de se défendre.¹⁴ Puis tout le monde remplit la fosse de terre ensevelissant ainsi la jeune fille vivante. Lorsque ses parents revinrent des champs et ne trouvèrent plus leur enfant, on leur paya le montant correspondant à celui d'une dot, soit le montant qu'ils auraient dû recevoir lors du mariage de leur fille. Ainsi chez les Yakouba, le jeudi est un jour de triste mémoire. S'il est cependant possible d'offrir certains sacrifices le jeudi, cela ne peut l'être que sur les indications d'un devin.

Vendredi

Selon l'un de nos informateurs, le vendredi serait devenu un jour sinon sacré, tout au moins respecté sous l'influence des Dioula, musulmans noirs; rappelons que le vendredi est dans l'Islam le jour consacré à la grande prière et au prêche à la mosquée. Aussi les Yakouba ne travaillent-ils guère ce jour-là. Ce jour serait aussi choisi de préférence pour rendre les jugements importants. Il semblerait qu'il y a également une concordance entre ce jour et les cataclysmes.

Chez les Baulé, le vendredi, il est interdit de tisser. Chez les Baulé de la région de Konakofikre, il serait interdit de pratiquer l'agriculture ce jour-là par crainte d'indisposer les esprits maléfiques. Chez les Yakouba – et pour la même raison – il est interdit d'avoir des rapports sexuels le vendredi. Dans la chefferie Yakouba de Diomandé, le chef doit toujours être intrônisé un vendredi.

Samedi

Chez les Yakouba, le samedi est un jour particulièrement néfaste. Un enfant né ce jour-là pourrait devenir sorcier. Une visite qui se présente le samedi peut annoncer un malheur ou un mauvais sort. Chez les Wobé, c'est exactement la même chose. Si une personne meurt ce jour-là, on n'a pas le droit de la pleurer; on ne pourra le faire que le lendemain.

Dans la chefferie de Gbangbéguiné le nouveau chef peut être intrônisé n'importe quel jour sauf le samedi, jour qui ne manquerait pas d'avoir des

effets néfastes sur tout son règne. Alors que nous voulions voir les restes de la corde par laquelle l'ancêtre des Wobé serait descendu du ciel, cela nous fut refusé, car c'était un samedi.

Chez les Yakouba le culte en faveur de la pluie ne peut avoir lieu que le samedi. La famille du responsable de ce culte habite le village de Gbeabli, près de Logouale; elle détient tous les secrets permettant de faire tomber la pluie en saison de sécheresse. La cérémonie (le culte) doit avoir lieu sous un arbre sacré. L'officiant se présente pour l'invocation tenant à la main une noix de cola rouge et une poule noire ainsi qu'un champignon *blö* (*Lentinus tuber regium*). La cola est jetée au pied de l'arbre afin de faire connaître la volonté des mânes responsables. Après cela le responsable de la pluie fait l'invocation suivante, le visage dirigé vers le levant: "Voilà ton poulet, nous manquons de pluie et nous sommes venus aujourd'hui pour te la demander". Le responsable est toujours accompagné de son neveu utérin qui lui offre le sacrifice.

Lorsqu'il y a trop de pluie et que les récoltes pourrissent dans les champs, le même responsable fait un culte semblable, sous le même arbre sacré et aussi un samedi, mais en présentant cette fois une poule blanche et en jetant de la cola blanche (Hauenstein 1975:28).

Dimanche

Un informateur Wobé nous a dit que le dimanche était un jour faste. L'enfant qui naît ce jour a toutes les chances de devenir riche et puissant.

En parlant des Baulé, Guerry (1970:99) fait remarquer que c'est avant tout le dimanche qu'ils offrent le sacrifice au dieu Nyamyen, le firmament. "Depuis toujours cette journée lui a été consacrée, et dans certaines tribus, avant l'arrivée des Blancs, on ne travaillait pas ce jour-là. (...) Avant d'offrir un sacrifice à Nyamyen on lui verse une libation d'eau; telle est l'offrande qu'il préfère puisqu'il est le spécialiste de l'eau; c'est lui qui la donne aux hommes par la pluie". Moutons et poules sont ses victimes préférées, mais toujours de couleur blanche (Hauenstein 1975). En sacrifiant l'animal, le Baulé se dresse sur la pointe des pieds, les bras tendus vers le ciel en disant en guise d'excuse: "Mes mains ne peuvent arriver jusqu'à toi, c'est pourquoi j'ai versé le sang à terre." Parfois on lance le poulet sur le toit de la maison, pour qu'il arrive ainsi plus près du firmament.

Les jours d'anniversaire de naissance

Certaines femmes Yakouba respectent chaque mois le jour de la naissance de leur enfant en ne travaillant pas.

Chez les Baulé, chacun reçoit à sa naissance, en plus de son nom propre, un nom indiquant quel jour il est né:

	garçons	filles
lundi	Kouassi	Akisi
mardi	Njole Kouadio	Adoua
mercredi	Mela Kona	Amla
jeudi	Oué Kouakou	Aou
vendredi	Ya Yao	Aya
samedi	Foué Kofi	Afoué
dimanche	Mondé Kouamé	Amoué

(Adaptation: Marguerite Schlechten et Micheline Centlivres-Demont)

Notes

- 1 Voici quelques données concernant ces ethnies. Les *Wobé*; comme c'est le cas pour la majorité des ethnies de Côte d'Ivoire, le nom même de Wobé est une déformation d'un ancien nom due aux premiers colonisateurs. Un officier français s'adressant à un représentant de la tribu des Dioula pour demander le nom de l'ethnie wé-bé qui signifie "là-bas", on lui répondit "wé" qui fut transformé en Wobé. Selon Schwartz (1975:21) le nom exact serait Wé ou Wénien. Schwartz place les Guéré et les Wobé dans le même groupe ethnique (1975:22). D'après Greffier et Clément (1970) les deux ethnies auraient ensemble une population de 225'000 personnes.

Les *Yakouba*, sont la fraction ivoirienne de la célèbre tribu des Dan du Libéria (Balandier et Maquet 1968:120; Himmelheber 1958). Selon Himmelheber, ils seraient originaires du nord du pays et il semble qu'ils émigrèrent pacifiquement jusque dans la région qu'ils habitent actuellement. Ils seraient une fraction du grand groupe ethnique des Mandé. Selon Greffier et Clément (1970) la population compterait 265'000 personnes en Côte d'Ivoire. Les Dan habitant la Côte d'Ivoire sont appelés Yakouba. Le nom de cette ethnie serait Blule. Ce sont ensuite les premiers colons français qui l'ont déformé: ya-pue ba est devenu Yakouba.

Les *Baulé* sont certainement l'une des ethnies les plus importantes de Côte d'Ivoire. Selon Greffier et Clément (1970:31), elle compte 820'000 personnes. Les Baulé sont les descendants des Ashanti du Ghana. En Côte d'Ivoire, le grand ancêtre de la tribu fut certainement la célèbre reine Abla Pekou. Alors qu'ils étaient poursuivis par les Ashanti, ils furent arrêtés par le fleuve Komoe. C'est là qu'un devin demanda à la reine d'offrir son fils unique aux génies des eaux ce qu'elle accepta de faire et les eaux se fendirent permettant au peuple de traverser le fleuve. C'est le roi Kouakou Anoumbuélé qui devint le premier souverain. Il s'installa à Sakasou à 60 km de Thiébissou. Le nom de Baulé signifie "le peuple de l'enfant" sous-entendu "sacrifié".

- 2 Nous avons passé 25 ans en Angola, c'est pourquoi nous nous référons, de temps à autre, dans ce travail à des coutumes que nous avons observées chez les Ovimbundu d'Angola. Chez ceux-ci, les vieillards rappelaient la grande sécheresse de 1914 appelée "ocitenya" qui fit de grands ravages au sein de la population. Certains événements importants entrent aussi dans les traditions permettant de fixer certaines dates. Nous pensons, par exemple, à l'éclipse solaire de 1899 qui fut appelée "unyamo wuteke" soit "l'année de la nuit" en Angola.
- 3 Dans le même ordre d'idée, nous aimerions faire remarquer qu'en Angola (Hauenstein 1967:166) un des deux termes servant à désigner l'année est "elima" soit un dérivé du verbe "okulima" qui signifie "cultiver". Les relations entre l'agriculture et la notion de temps peuvent ainsi être étayées.
- 4 Nous pensons, par exemple, à l'année où en Angola, la plupart des garçons circoncis moururent des suites de leurs blessures.
- 5 En Angola, les listes de rois et de chefs, souvent impressionnantes, nous ont été retransmises par les potentats régnants, secondés à cette occasion par les plus importants vieillards de la région. On peut donc accorder à ces listes une certaine crédibilité, leur importance étant soulignée par le rôle littéralement liturgique qu'elles sont appelées à jouer avant tout lors des cultes adressés aux mânes.
- 6 Voir Hauenstein 1963:69;1967a:231,234 et 236

- 7 En Angola, les Ovimbundu ne connaissent en somme que deux saisons soit la saison sèche appelée “okuenye” qui dure d’avril à fin septembre et la saison des pluies appelée “ondombo” qui dure d’octobre à avril. Il faut encore ajouter une petite saison sèche de trois semaines qui se situe généralement en janvier, appelée “kasimbu”, le petit temps.
- 8 A cet égard, selon Hohegger (1975:54), les Buma du Zaïre ne comptent que 7 mois appelés “ngomoy” qui correspond à décembre, “ngope, ngosa, ngoni, ngotan, ngohiäkam et ngosan” qui correspond au mois de juin. Cet auteur précise: “La saison sèche “nkiukku a vwa” ne fait pas partie du “mvüla” (pluie, année). Pour demander l’âge de quelqu’un on dira: “Zoli a mvüla fe?” soit: combien de pluies (années) as-tu? Il semble qu’il s’agisse là d’un cas assez particulier qui ne doit probablement pas avoir été suivi par d’autres ethnies.
- 9 Toutes ces explications nous ont été données par nos informateurs.
- 10 Dans l’impossibilité de consulter des bibliothèques spécialisées, hormis deux modestes se trouvant à Abidjan, nous n’avons pas pu nous documenter suffisamment dans le but d’élargir les observations faites personnellement sur le terrain.
- 11 C’est certainement là qu’il faut rechercher une explication aux si célèbres ponts de liane. De nombreux rites président à leur construction dont l’araignée est la grande héroïne. Par là nous rejoignons en quelque sorte le mythe auquel fait allusion Niangoran Bouah.
- 12 En parlant d’une secte syncrétique du Gabon, Swiderski (1971:113) donne l’explication suivante: “Les Bouiti établissent un rapprochement entre les sept jours de la semaine et les sept orifices de la tête humaine. Les deux narines, les deux yeux, les deux oreilles symbolisent les six jours de la création. C’est la bouche enfin qui est l’image du septième jour, jour de la synthèse, de la compréhension de la parole sacrée. C’est grâce à la bouche que l’homme peut communiquer aux autres des explications concernant les merveilles de la création”. Une fois de plus nous sommes renvoyés à la création. Disons néanmoins que cette secte semble avoir subi de lointaines influences catholiques chrétiennes. Il n’en reste pas moins que l’explication qui vient d’être donnée est très éloignée des indications de la bible, aussi nous sentons-nous autorisé à l’attribuer à une pensée nettement africaine.
- 13 Voici à titre d’exemple quelques rites et coutumes pratiqués en Côte d’Ivoire. Chez les Yakouba, le quatrième jour après la naissance d’un garçon ou le troisième jour lorsqu’il s’agit d’une fille, on pratique la petite cérémonie suivante: sur le seuil de la maison où a eu lieu l’accouchement, l’une des matrones allume un petit feu sur une écorce dans laquelle elle a déposé des médicaments magiques. Elle prend ensuite le nouveau-né et le balance à trois ou quatre reprises, suivant qu’il s’agit d’un garçon ou d’une fille, par-dessus la fumée provoquée par le feu. C’est là une manière de présenter l’enfant aux mânes. Un véritable culte est organisé en faveur des jumeaux et de petits vases leur sont consacrés dans lesquels on offre des sacrifices. Pour les garçons ce sont quatre vases et pour les filles trois. Lors de la mort de son conjoint la veuve Wobé doit rester enfermée dans sa hutte pendant trois jours avant de pouvoir la quitter, tandis que le veuf lui doit rester enfermé pendant quatre jours. Ce ne sont là que quelques exemples qu’il serait facile de multiplier.
- 14 Cette pratique n’est pas sans analogie avec celle suivie autrefois en Angola, lorsque les rois Ovimbundu faisaient le sacrifice humain appelé “ekongo” (Hauenstein 1963:73); les responsables avaient soin de mettre des morceaux de bois ou de l’herbe dans la bouche de la victime, afin qu’elle ne puisse pas prononcer le nom de ses bourreaux, ce qui aurait rendu le sacrifice inefficace.

Bibliographie

- Balandier, Georges, Jacques Maquet *et alii*
1968 Dictionnaire des civilisations africaines. Paris, F. Hazan.
- Beir, L. de
1975 Religion et magie des Bayaka. St. Augustin, Anthropos-Institut.
- Davidson, Basil
1971 Les Africains. Paris, Seuil.
- Erny, Pierre
1968 L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique Noire. Paris, Le Livre africain.
1972 L'enfant et son milieu en Afrique Noire. Paris, Payot.
- Greffier, René-Louis et Jean Clément
1970 La Côte d'Ivoire. Paris.
- Guerry, Vincent
1970 La vie quotidienne dans un village Baulé. Abidjan.
- Hauenstein, Alfred
1963 L'Ombala de Caluquembe. Anthropos 58 : 47-120.
1967 Les Hanya. Wiesbaden, F. Steiner.
1970 Le roi Pomba Kalukembe et le problème de l'ohasa. Anthropos 65 : 154-165.
1974 La noix de cola. Anthropos 69 : 457-493.
1975 La couleur blanche dans certains rites et coutumes en Côte d'Ivoire. Archives suisses d'Anthropologie générale 39/1 : 7-41.
1977 Contes de l'araignée. Kasa Bya Kasa. Abidjan.
1978 Le serpent dans les rites, cultes et coutumes de certaines ethnies de Côte d'Ivoire. Anthropos 73 : 525-561.
- Hebga, Meinrad
1979 Sorcellerie, chimère dangereuse? Abidjan.
- Himmelheber, Hans, et Ulrike Himmerheber
1958 Die Dan, ein Bauernvolk im westafrikanischen Urwald. Stuttgart, W. Kohlhammer.
- Hochegger, Hermann
1975 Normes et pratiques sociales chez les Duma. Bandundu.

- Holas, Bohumil
 1962 Les Toura. Esquisse d'une civilisation montagnarde de Côte d'Ivoire. Paris, PUF.
 1973 Sculptures ivoiriennes. Paris.
- Jaquinod, F.
 1963 Les Bolons (cercle d'Onodara, Haute Volta). B.I.F.A.N., série B, tome XXV/1-2 : 134-144.
- Lafargue, Fernand
 1976 Religion, magie, sorcellerie des Abidji en Côte d'Ivoire. Paris.
- Mbiti, John
 1972 Religions et philosophie africaine. Yaoundé.
- Mworoha, Emile
 1977 Peuples et rois de l'Afrique des lacs : Le Burundi et les royaumes voisins au XIX^e s. Dakar/Abidjan, Nouvelles éditions africaines.
- Niangoran Bouah, Georges
 1964 La division du temps et le calendrier rituel des peuples lagunaires de la côte d'Ivoire. Paris, Institut d'ethnologie-Musée de l'Homme.
- Nothomb, Dominique
 1969 Un humanisme africain, valeurs et pierres d'attentes. Bruxelles.
- Richard, Madeleine
 1977 Traditions et coutumes matrimoniales chez les Mada et les Mouyeng (Nord-Cameroun). St. Augustin, Anthropos-Institut.
- Schwartz, Alfred
 1975 La vie quotidienne dans un village Guéré. Abidjan, Inades.
- Swiderski, Stanislaw
 1971 Notes sur le Ndeya Kanga, secte synchrétique du Bouiti au Gabon. Anthropos 66 : 81-119.
- Thomas, Louis-Vincent, et René Luneau
 1969 Les religions d'Afrique Noire. Textes et traditions sacrés. Paris, Fayard-Denoël.
 1975 La terre africaine et ses religions. Paris, Larousse.
- Tiérou, Alphonse
 1977 Le nom africain ou langage des traditions. Paris.